VENDÔME (41). CONCOURS international VINCENZO BELLINI : les 3 et 4 novembre 2017.



VENDÔME (41). CONCOURS BELLINI : les 3 et 4 novembre 2017. L'EXCELLENCE BELCANTISTE A VENDÔME… Au moment où sont célébrés la disparition des légendes Maria Callas (40 ème anniversaire) et Luciano Pavarotti (10è anniversaire), Vendôme (sur le Campus des **Assurances Monceau**, grand partenaire et mécène de l'événement) semble défendre aujourd'hui la transmission d'un savoir lyrique d'excellence : **le site accueille les 3 puis 4 novembre 2017, la nouvelle édition du Concours international de Bel canto Vincenzo Bellini**, co fondé par le maestro Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti. Il s'agit du seul concours favorisant l'émergence des jeunes talents belcantistes, c'est à dire, sur les traces de Maria Callas, Joan Sutherland ou Montserrat Caballe… capables de chanter avec l'élégance, la finesse et surtout la technique, Donizetti, Rossini, et surtout Bellini (voire les premiers Verdi). Les vrais belcantistes savant chanter Mozart et tout le répertoire : souffle, legato, phrasé, diction, expressivité et style… l'art du bel canto est le plus difficile et le plus prestigieux qui soit dans le milieu de l'opéra, et très rares sont celles et ceux, capables d'en maîtriser les secrets. C'est pourtant ce répertoire qu'a choisi de favoriser et de faire rayonner le Concours Bellini, et chaque année, lors de ses masterclasses proposées au Campus des assurances Monceau à Vendôme (Académie Bellini), sous la

pilotage des Maîtres de chant, Marco Guidarini soi-même et Viorica Cortez. **VOIR notre reportage Masterclasses de l'Académie Bellini 2016.**

Dès sa création en 2010, le CONCOURS BELLINI avait su distinguer avant tout le monde, le talent de la jeune soprano coloratoure sud africaine, Pretty Yende. Le Concours de Placido Domingo Operalia devait après le Concours Bellini, distinguer ensuite le talent plus que prometteurs de la jeune diva, aujourd'hui, tempérament belcantiste demandé après Milan, New York ou Paris, sur toutes les scènes du monde.



Le prochain **CONCOURS BELLINI** quant à lui, distinguant les meilleurs jeunes tempéraments lyriques actuels, capables de maîtriser l'art du bel canto, se déroule à VENDÔME (Campus des assurances Monceau), les 3 et 4 novembre prochains. Les 13 candidats en lice (10 nationalités) ont été préalablement sélectionnés en Argentine (nouveau partenariat avec le Teatro Colon de Buenos Aires), à Venise et en France par un comité de sélection présidé par Marco Guidarini. Le Concours 2017 a reçu plus de 350 demandes de candidats. Venez écouter, identifier et applaudir les futurs chanteurs d'exception **à Vendôme (1h de Paris en TGV, depuis la gare Montparnasse)** :

CONCOURS international Vincenzo BELLINI

7ème édition à VENDÔME (41)

Vendredi 3 novembre 2017
19h : demi-finale

Samedi 4 novembre 2017 20h : finale

Places payantes sur réservation

_____

INFOS & RÉSERVATIONS :
(réservation des places pour la finale)
www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com
Contact : musicarte-org@live.fr /
Secrétariat Musicarte : 06 09 58 85 97

Auditorium du groupe Monceau Assurances
1, avenue des Cités Unies de l'Europe
41 100 Vendôme
En face de la gare TGV Vendôme-Villiers
Parking sur place



Renseignements & informations :

https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com

CRITIQUE, CD. BRUCKNER : Symphonie n°5. Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann – 1 cd Sony



CRITIQUE, CD. BRUCKNER : Symphonie n°5. Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann – 1 cd Sony – Symphonie du destin certes : le premier mouvement après une intro murmurée, mystérieuse, mozartienne sous le geste souple et nuancé de Thielemann, fait rugir l'orchestre comme jamais, déployant des effectifs surpuissants, wagnériens pour le coup, où s'immisce l'expérience tragique, et le sens d'une grandeur éperdue (grâce à la couleur des cordes viennoises). Laissée inachevée en 1878 (après des reprises), la 5è est finie par Franck Schalk qui dirige sa création en avril 1894, – Bruckner très affaibli n'y participe as et s'éteint 2 ans après. Entre surtension, vertiges, et profondeur, le geste de

Thielemann s’énonce là encore – après ses précédentes chez Sony, d’une souplesse habitée ; suave et ardente, enivrée et tendue, exprimant dans chaque séquence, cette urgence et ce désir de dépassement voire de sublimation. A l’écoute d’une force supraterrestre dont l’orchestre exprime la marche inatteignable, Thielemann fait correspondre les séquences « pastorales » pour les vents et bois, clarinette et flûte, d’une douceur tendre irrésistible. Tandis qu’ici, les cordes caressent, s’effacent, dans l’ombre imperceptible. La Gravitas enveloppe et porte le développement de toute l’architecture de chaque mouvement, certains dès avant Mahler, d’une longueur remarquable : plus de 25 mn pour le dernier (Finale, adagio, allegro) ; presque 23 mn pour le premier, à la fois colossal et intimiste.

Gravitas, élégance, raffinement sonore… Le Bruckner de Thielemann n’en finit pas de séduire et enivrer dans ses justes proportions

La douceur d’intonation fait de l’**Adagio** un temps de suspension qui verse dans la rêverie, presque l’insouciance, contrastant de facto avec la rudesse spectaculaire et vertigineuse du tableau précédent. Les cordes déroulent cette

couleur remarquable, d'une dignité sombre et subtile, propre aux instrumentistes viennois. Ils réussissent là où personne ne s'impose : diffusant une élégance suave qui se fait suggestive (pizzicatos oniriques), une noblesse confondante qui rétablit de facto les affinités historiques de l'orchestre aves le massif brucknérien (le Philharmonique de Vienne a créé 4 symphonies de Bruckner dont la 4è en 1881).

Thielemann aborde le **Scherzo** dans une rondeur ivre, telle une danse déboutonnée où l'activité des cordes, leur étonnante versatilité expressive, si riche en nuances, renouvellent constamment l'enchaînement – vivace un rien débonnaire, truculent / trio plus rêveur… cependant rattrapés par une urgence assénée à gros traits, d'une épaisseur visiblement assumée ; ce qui donne à l'ensemble, l'activité d'une grosse machine fanfaronnante, tournant à vide, emporté par un irrésistible fatum.

Tout baigné d'une douceur enveloppante et comme distanciée, le début du **Finale** (avec le superbe éclat de la clarinette solo), saisit par l'intelligence des cordes, aussi somptueuses que mystérieuses.

La fugue élargie à l'échelle du cosmos, les vents et les bois, badins à souhait, composent un cheminement qui comme amoureusement porté par l'ivresse des cordes enivrées et fluides, expriment la grandeur et la noblesse d'une espérance croissante, celle en lien avec la spiritualité ardente d'un Bruckner, aussi déterminé qu'affecté. Thieleman dans une sonorité magique des cordes (déjà malhérienne), exprime cette ambivalence spirituelle ; comme si même au comble du ravissement mystique, Bruckner n'oubliait pas la menace tapie dans l'ombre incertaine ; plénitude et panique fusionnent dans un continuum qui va en s'élargissant et s'élevant vers la lumière miraculeuse.

A croire que dans l'énoncé du choral ainsi de plus en plus asséné, Bruckner en docteur théologique, professait son indéfectible croyance. Thielemann, disciple brucknérien convaincu, rétablit les proportions tronquées et même dénaturées par la révision de Schalk en 1894 (une fausse création en réalité) ; a contrario, chef et instrumentistes nous en offrent l'argumentation orchestrale la plus claire et la mieux détaillée. Avec ce qu'il faut d'hédonisme instrumental (les cordes décidément somptueuses des Wiener oblige) pour mieux toucher et convaincre. Qu'elle soit ou non la plus « théologique » des symphonies de Bruckner, la 5è gagne une sincérité fervente. Thielemann et les Viennois nous immergent dans les affres, vertiges et aspirations de la ferveur brucknérienne en n'écartant rien de leur somptueuse parure (pour que les portes du ciel s'ouvrent enfin au terme de cette graduation du colossale et du solennel). Ce travail sur le sens et la forme (intensité et plénitude de la sonorité dans le finale) captivent, autant que l'intégrale en cours, ciblant elle aussi le bicentenaire Bruckner 2024, mené par Andris Nelsons à Leipzig avec le très convaincant Gewandhausorchester.

CRITIQUE, CD. BRUCKNER : Symphonie n°5. Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann – 1 cd Sony – enregistré en mars 2021, Vienne, Musikverein.

Approfondir

_____

LIRE aussi notre CRITIQUE CD. BRUCKNER : **Symphonies n°1, n°5** (Gewandhausorchester Leipzig, Andris Nelsons – Live 2020 – 2021 – 2 cd Deutsche Grammophon) : http://www.classiquenews.com/critique-cd-bruckner-symphonies-n1-n5-gewandhausorchester-leipzig-nelsons-live-2020-2021-2-cd-deutsche-grammophon/

AUTRE CD **BRUCKNER par Christian Thielemann** / Sony classical :

_____

CD événement critique. BRUCKNER symphonie n°4 / WAB 104 (Edition Haas – Thielemann, Wiener Philh. 2020, Salzbourg, 1 cd SONY) – Voilà déjà le 3è volume d'une future intégrale Bruckner par Christian Thielemann, à la tête des Wiener Philharmoniker. L'orchestre autrichien semble comprendre naturellement l'écriture brucknérienne puisqu'il la joue depuis 1873 : une continuité et une histoire qui explique d'évidentes affinités. La 4è, créée en 1881, est un sommet entre puissance, spiritualité et tendresse pastorale.



Dès le premier mouvement, Thielemann sait s'appuyer sur l'éloquence grandiose des Wiener, fabuleux instrumentistes d'une clarté discursive. La noblesse spectaculaire des cimes (cuivres solennels et majestueux voire héroïquement fracassants, c'est à dire …. parsifaliens) semble dialoguer voire batifoler avec les séquences de pur pastoralisme, émanation de la Pastorale de Beethoven dont Thielemans fait surgir l'énergie ; le chef sait détailler et aussi faire rugir son collectif ; mais en accordant à la fureur cuivrée de la fanfare cette coloration nuancée qui verse la puissance dans… le mystère ; heureuse sensibilité qui atténue la sécheresse des tutti en répétition. Il est évident que Mahler saura recueillir la leçon brucknérienne dans ces étagements qui convoquent le cosmos.

II : Les cordes étirent leur ivresse plus intérieure ; avec une attention chambriste aux parties plus intimiste des instruments en dialogue (cor, flûte,…)… Thielemans précise encore sa compréhension du paysage brucknérien, entre noblesse introspective et irrémédiable allant, une équation très convaincante qui superpose activité souveraine et aspiration spiritualisée vers les cimes, soit une opération en métamorphose que César Franck réalisera aussi dans le dernier

mouvement de son unique symphonie (à peu près contemporaine, 1888 / 1889). étranger au principe cyclique du Liégeois, Bruckner quant à lui développe sur la répétition des alliages de cuivres, expositions, réexpositions jamais identiques, que le chef sait colorer et nuancer à chaque émission. La spatialisation est somptueuse : élargie, instaurée par l'individualisation de la flûte, clarinette et surtout du cor, idéalement lointain, suggestif, évanescent…
III : le Scherzo est un jaillissement heureux de la fanfare à laquelle répond la souplesse des cordes, elles aussi enivrées. Conquête de la grandeur, voire de l'extase des hauteurs saintes, s'appuyant sur le corps des cors épanouis des chasseurs. Le Trio est élégiaque, dans l'esprit d'une aubade très XVIIIè,..
IV. Comme l'indication d'un parcours qui s'est fait ascension, le splendide portique d'entrée du IV séduit par sa noblesse ample, signe d'une conscience élargie (voire d'une proclamation tellurique) à laquelle les cordes badines et élégantissimes (colorées par la flûte irradiée) savent répondre tout en éloquente souplesse.
Ce jeu qui alterne avec une sensualité détaillée les blocs (cuivres / cordes / bois) enrichit une lecture à la fois grandiose et chambriste dont l'équilibre s'avère très séduisant. Dans le dernier motif des cuivres, se précise la grandeur du dieu souverain que Bruckner dont il ne faut pas minimiser la ferveur sincère, sait convoquer aux cimes, comme un intercesseur bienfaisant. Comme un symphoniste officiant. La lecture est à la fois solennelle, humaine, divine. Magistral. Cette intégrale Bruckner par Thielemann est à suivre indiscutablement.

CD événement critique. BRUCKNER symphonie n°4 / WAB 104 (Edition Haas – Thielemann, Wiener Philh. 2020, Salzbourg, 1 cd SONY)

PLUS D'INFOS sur le site de SONY CLASSICAL : https://www.sonyclassical.com/releases/releases-details/bruckner-symphony-no-4-in-e-flat-major-wab-104-edition-haas-2

Compte rendu, concert, Festival Berlioz, le 30 août 2017. HAYDN : Quatuors Hob III : 71, 66 & 70. London Haydn Quartet



Compte rendu, concert, La Côte Saint André, Festival Berlioz, le 30 août 2017. Trois quatuors de Haydn, Hob III : 71, 66 & 70. London Haydn Quartet. Si les partisans du Brexit n'étaient décrits comme le plus souvent incultes et déshérités, il eut été bienvenu de leur rappeler que l'Angleterre s'est abondamment nourrie de la musique du continent, en accueillant artistes et compositeurs italiens, germaniques et français. Avant Berlioz et Mendelssohn, après Haendel et les Italiens, Haydn en est l'une des plus belles illustrations. Ainsi, le Festival Berlioz de cette année, « So British, Berlioz aux temps des expositions universelles », nous donne l'occasion d'écouter l'intégrale des quatuors londoniens de Haydn,

confiée aux musiciens du London Haydn Quartet. Cer derniers, chambristes accomplis, avec 17 ans d'expérience commune, jouent sur instruments d'époque, montés en boyaux, comme il se doit.

Les trois quatuors donnés ce soir, écrits à Vienne pour Londres, datent respectivement de 1790 (premier séjour) et 1792, alors que le jeune Beethoven travaillait le contrepoint au côté de Haydn. S'il a atteint la pleine maturité, la leçon préromantique du « Sturm und Drang » l'a profondément marqué, et ces quatuors en portent encore l'empreinte, harmonique, contrapuntique et dynamique. Le concis 66ème (op.64 n°4) s'insérera entre les troisième et deuxième de l'opus 71 (respectivement Hob.III : 71 & 70). L'enchaînement tonal en est bienvenu (Mi bémol, sol et ré).

Beauté ambigüe

L'entente des musiciens est idéale et leur jeu ne manque pas de séduction. Cependant, dès les accords qui marquent le début du vivace du premier de la soirée (le 66ème), on s'interroge. L'approche est admirable, une forme d'élégance sans affectation. Le jeu apparaît très retenu, comme les contrastes, les oppositions, les accents : de beaux pastels, subtils. Rien d'autre. L'excellence du quatuor n'est pas en cause. La plénitude, l'articulation, les phrasés, une grande douceur d'émission ne manquent pas de séduire. Les tempi sont justes, les polyphonies lumineuses, les plans sonores bien dessinés dans une architecture maîtrisée. La grâce est évidente, les traits parfaitement articulés, la légèreté du jeu éblouit. Le parti pris est évident : l'approche est apollinienne, aristocratique, d'un superbe fini, au détriment de tout ce qui porte la rêverie, le sentiment, voire la passion, comme s'il y avait incompatibilité.

Le premier, l'opus 71 n°3, commence par un ample vivace dont la dynamique se renouvelle. Les variations de l'andante con moto sont l'occasion de faire chanter chacun à son tour, solistes du moment ou simples et discrets accompagnateurs avec, toujours cette élégance raffinée. L'humour y est pour le moins discret, comme la facétie du menuet, délicat, désincarné (les accents sont réduits à des touches légères), qui appelait vainement un trio plus contrasté. Le rondo final (vivace) dont l'écriture contrapuntique des couplets ne manque pas de surprendre, participe du même parti pris esthétique.
La joie sereine de l'allegro con brio initial de l'opus 64 n°4 est indéniable, mais on cherche le brio, On y apprécie les broderies du premier violon, en retrait. Rarement on a écouté une interprétation si soignée, mais pourquoi avoir traité le point d'orgue de la cadence (m.83) en oubliant cette dernière ? La dynamique du menuet est très retenue. Le trio est toujours élégant, raffiné, avec l'accompagnement en pizzicati qui lui confère sa saveur (il sera repris en bis). L'admirable adagio, avec sa partie centrale en ut m, confirme toutes les qualités signalées, la plénitude du son en plus.
Le finale, presto, est enlevé, mais avec comme constante cette beauté douce dont les ponctuations fortes des unissons contrastés sont amoindries, aux antipodes de la rusticité rauque de beaucoup. Le rondo repart de plus belle. Plaisant, léger, souple, élégant, avec entrain, certes, mais dépourvu de sa verdeur, de son mordant. Est-ce bien là l'expression juste ?
Le plus beau, le plus intéressant des trois quatuors est certainement cet opus n°2, choisi pour terminer le concert. Audacieux, original et virtuose, l'allegro initial, après une brève introduction lente suscitant un contraste accusé. Mais ici, tout est gommé, on comprend mal cette pudeur, cette retenue à réduire systématiquement les forte à des mezzo-forte. Il en va de même pour les sforzandos, à peine marqués, ce qui nous prive des accents. Les crescendos sont également écrasés. Dommage car le jeu, au plein sens du terme, est convaincant. Les mêmes qualités et les mêmes attentes

insatisfaites valent pour l’adagio cantabile, d’une grande beauté mélodique, aux couleurs romantiques, avec de riches modulations. Les rythmes pointés sont assouplis, quasi ternarisés, dans le même esprit. A signaler, un cantus firmus en valeurs longues circule entre les parties du trio, du très grand Haydn. Tonique, chargé d’une énergie radieuse, le finale, de bonne humeur rayonnante passe de l’allegretto à allegro, mais où est l’ivresse ?
Pour conclure, un merveilleux London Haydn Quartet dont la maîtrise et le raffinement sont manifestes, mais dont on ne partage pas les options interprétatives.

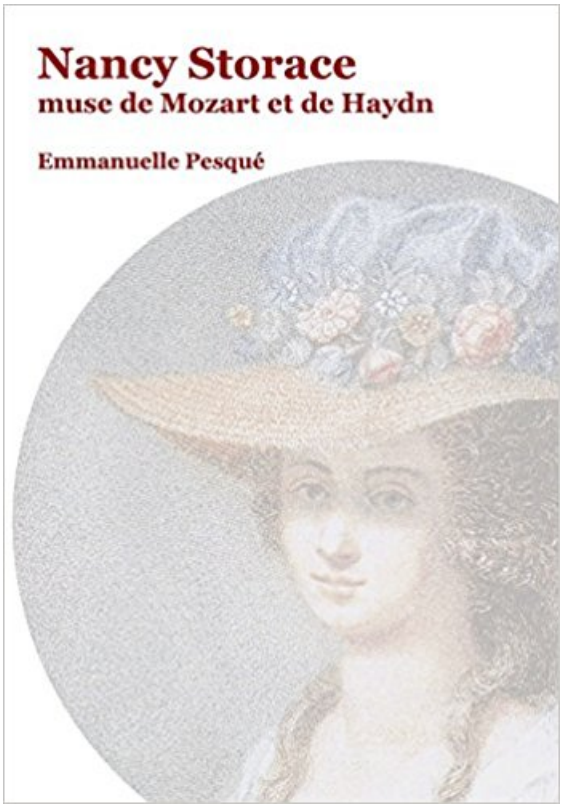
_____

Compte rendu, concert, La Côte Saint André, Festival Berlioz, le 30 août 2017. Trois quatuors de Haydn, Hob III : 71, 66 & 70. London Haydn Quartet

---

LIVRE événement, critique.

Emmanuelle Pesqué : NANCY STORACE, muse de Mozart et de Haydn



LIVRE événement, critique. Emmanuelle Pesqué : NANCY STORACE, muse de Mozart et de Haydn / CreateSpace (Amazon), 2017. Est-il besoin de rappeler de combien de créations nous sommes redevables à la **signora Storace** (Nancy **Storace : 1765-1817)**? S'il n'y avait eu la Susanne des Nozze di Figaro, le seul air de concert « Ch'io mi scordi di te » aurait suffi à immortaliser son nom. Pourtant, ce n'est qu'une petite partie immergée de l'iceberg, tant son activité, précoce, continue et intense, aura marqué tous les esprits de son temps. Avant et après Mozart, il y eut Johann Christian Bach, Sacchini, son maître, Stephen, son propre frère, Sarti, Haydn, Salieri, Paisiello et combien d'autres. Sans omettre cette singulière cantate, écrite pour elle, par Mozart, Salieri et un incertain Alessandro Cornet (K 477a), et découverte il y a peu, en novembre 2015 !

L'ouvrage que lui consacre Emmanuelle Pesqué force l'admiration pour ses qualités documentaires tout comme pour son art de nous entraîner dans ce monde révolu, fascinant. S'il se lit aisément, comme un vrai roman, c'est un roman vrai où la rigueur scientifique fait bon ménage avec la narration biographique. Depuis ses origines, de sa naissance (en 1765) et de ses premières années, nous allons accompagner Ann Storace dans son ascension. De son Angleterre natale à

l'Italie – qui fera d'elle une prima donna exceptionnelle – puis à la Vienne de Joseph II, avant son retour à Londres, nous la suivrons dans la conquête de son répertoire, de l'opera buffa au seria, avec l'oratorio de surcroît. C'est l'occasion pour l'auteur de peindre minutieusement, et fidèlement, les milieux et les personnages qu'elle croise ou qu'elle fréquente. A la lecture des 385 p. de texte, on mesure l' immense talent de la Storace. Femme de tempérament, provocatrice voire impertinente, avisée, musicienne et actrice consommée malgré une santé fragile (ainsi sa perte de voix de cinq mois, en 1785) lui ont permis de conquérir la presque totalité des suffrages de son temps. Sur le plan purement musical, elle impressionna ses contemporains par sa maîtrise parfaite : Du texte déjà, familière du déchiffrage depuis son plus jeune âge, de la conduite de la ligne vocale ensuite. Si sa tessiture est relativement réduite, elle en use remarquablement. La voix, puissante, colorée, ne manque jamais d'impressionner. Excellente comédienne, au charme piquant, son jeu de scène – acquis à l'opera buffa – fait l'unanimité. Sa vie personnelle, tumultueuse, l'échec de son mariage avec J.A. Fisher, celui de sa liaison avec le père de son fils, Brahams, sont autant d'épreuves douloureuses qu'elle traversera avec courage, libre et responsable. Cette dernière séparation, dont elle est victime, ajoutée à sa santé défaillante, assombrira ses derniers mois. Les péripéties de la succession seront déplorables. Les derniers chapitres, consacrés à la constitution d'une image, sinon d'un mythe, ne sont pas les moins intéressants. « *Ann Storace s'inscrit pleinement dans cette dynamique où sa personnalité réelle, l'idée que l'on s'en fait, et la figure de fiction créée autour de ses prestations scéniques s'entremêlent et s'influencent mutuellement* » (p.356). Donc rien de changé sous les feux du théâtre lyrique. Personnage souvent portraituré, la Storace devient personnage de fiction avant même sa disparition. « *Avatars fictionnels et variations diverses témoignent de la fascination durable exercée par une personnalité qui a transcendé son époque et son art* » (p.385),

conclut justement Emmanuelle Pesqué.

La très riche documentation sur laquelle s'appuie l'auteur lui permet des regards croisés. Ainsi sont Infirmées certaines hypothèses, voire contre-vérités reprises régulièrement, sur la nature de sa relation à Mozart, par exemple. Le texte, assorti d'abondantes notes de bas de page comporte de nombreuses annexes (dossier iconographique, chronologie détaillée de la carrière de Nancy Storace, liste des opéras anglais qu'elle créa, bibliographie, discographie). Ainsi disposons-nous maintenant d'un ouvrage fondamental qui nous permet de mieux connaître l'artiste, la femme et son univers. Jamais plus nous n'écouterons les œuvres qu'elle a illustrées de la même oreille !

_____

LIVRE événement, critique. Emmanuelle Pesqué, Nancy Storace, muse de Mozart et de Haydn, Paris, CreateSpace (Amazon), 2017 – CLIC DE CLASSIQUENEWS de septembre 2017 / volume broché, 510 pages, 19 € / ISBN 978-2-9560410-0-9 – l'auteur indique que « certains éléments de cette biographie ont été et seront approfondis sur le blog consacré à la cantatrice NANCY STORACE… : http://annselinanancystorace.blogspot.fr



PARIS BAROQUE : Festival Terpsichore, 15 septembre – 12 octobre 2017

PARIS. Festival Terpsichore, 15 septembre – 12 octobre 2017. VIOLONS, VIOLES & VOIX… c'est le thème qui unit 6 concerts d'exception, à l'époque où dans la conversation instrumentale, le Baroque inventait le chambrisme allusif, éloquent, transcendant. Le festival Terpsichore dont le claveciniste Skip Sempé assure la direction artistique, a aussi l'intérêt d'investir plusieurs sites historiques du Paris patrimonial, souvent méconnu des parisiens eux-mêmes. **La 4è édition de Terpsichore** sait favoriser l'alliance de l'articulation, l'expressivité, la musicalité afin de ressusciter cette musique de chambre qui avant le XIXè pathétique et héroïque, essor de l'âge romantique, a vécu un premier âge d'or au XVIIè

et XVIIIè siècles, quand la rhétorique musicale, celle des passions, était l'une des plus raffinées qui soient.



Profitant du **week end des Journées du Patrimoine, les 15, 16 et 17 septembre 2017**, le Festival offre tout un cycle de découverte, d'exploration musicale, interdisciplinaire, **à la salle Erard,** joyau architectural enfin restauré et réhabilité, qui vit les premiers concerts de Liszt et Chopin dans la Capitale rue du Mail… De nombreuses oeuvres pour violon, viole et voix sont à l'honneur ainsi cette année, en particulier dans deux concerts du Capriccio Stravagante, dont un récital duo de Sophie Gent & Bertrand Cuiller (**17 septembre**). Le spectacle du flûtiste Julien Martin avec le danseur Hubert Hazebroucq (Salle Erard, **le 15 septembre, concert d'ouverture**) et le programme de l'ensemble Masques d'Olivier Fortin (créateur d'un superbe cd Telemann récemment distingué par le CLIC de classiquenews), avec le contre-ténor Damien Guillon (12 octobre), soulignent quant à eux, un événement musical important de l'année 2017 : le 250ème anniversaire de la mort de **Telemann** justement (**LIRE notre dossier spécial Telemann 2017**). Auteur d'une écriture cosmopolite, aussi virtuose que profonde et élégante, Telemann mérite assurément d'être honoré à Paris, d'autant plus que nous lui devons les fameux Quatuors parisiens, emblèmes d'un raffinement européen d'une subtilité qui égale celle de Haendel ou de Bach.



Le Festival Terpsichore souligne la magie qui naît de l'adéquation du concert et de l'écrin patrimonial qui l'accueille. La salle Erard acceuille la majorité des concerts. Ainsi, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine et pour faire (re)découvrir le lieu inspirant qu'est la Salle Erard, des visites guidées sont organisées en marge des concerts de musique

de chambre, ainsi qu'une Masterclass ouverte au public (**le 16 septembre**). Pour le répertoire vocal, rendez-vous est donné dans l'incontournable Temple de Pentemont (**28 septembre**) et en l'Église Saint-Thomas d'Aquin (qui accueille pour la première fois, un concert Terpsichore, le dernier, programmé **le 12 octobre 2017**) :

Programme du Festival Terpsichore 2017
Du 15 septembre au 12 octobre 2017
6 concerts

Vendredi 15 septembre 2017, 20h30
Salle ERARD
LA FLÛTE D'ARLEQUIN
Julien Martin, flute à bec & Hubert Hazebroucq, danse

Telemann connaissait particulièrement bien le style français

et la musique à danser dont
de nombreuses formes se retrouvent dans ses Fantaisies. Son répertoire instrumental,
faisant honneur au « goût mêlé », ouvre les portes de la scène allemande du XVIIIème
siècle qui accueillait aussi bien des danseurs français dans le genre noble, que des italiens spécialisés dans la danse « comique » ou « grotesque » et ses caractères de la Commedia dell'arte. Dans ce spectacle créé par le danseur Hubert Hazebroucq et le flûtiste Julien Martin, la musique de Telemann fait revivre le personnage d'Arlequin qui sert de fil conducteur. Figure maîtresse à l'époque, présente à la fois au théâtre, à la foire, ou à l'opéra, Arlequin est aussi lié, dans ses origines les plus archaïques, aux traits d'un chasseur nocturne, aux cycles et aux saisons… Concert-spectacle sans entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Samedi 16 septembre 2017, 10h-12h
SALLE ERARD
MASTERCLASS : BYRD & FRESCOBALDI AU CLAVECIN
Masterclass publique avec Skip Sempé

Depuis plus de 30 ans, le style audacieux de Skip Sempé et de Capriccio Stravagante
exerce son influence sur toute une génération d'artistes particulièrement sensibles à
l'expression musicale. Pour les jeunes clavecinistes en formation qui participeront à cette
Masterclass, il s'agira à la fois de la découverte d'un

répertoire et d’un exercice de style.
Les amateurs peuvent assister à ce moment de transmission en auditeur libre et ils en
profiteront pour se préparer au concert du 28 septembre, consacré à la musique de
William Byrd. Masterclass sans pause / Pour les auditeurs : entrée libre dans la limite des places disponibles – Pour les participants : inscriptions à l’adresse : info@terpsichoreparis.com

Samedi 16 septembre 2017, 20h30
Salle ERARD
VENEZIA DA CAMERA : A TRE VIOLINI
Capriccio Stravagante
Cecilia Bernardini, Jacek Kurzydlo, Tuomo Suni – violons
André Henrich – luth
Olivier Fortin – orgue
Skip Sempé – clavecin

L’année 2017 marque le 450ème anniversaire de la naissance de Claudio Monteverdi,
compositeur qui bouleversa le mode d’expression musical de son époque et qui influença
profondément les générations suivantes. Mais qu’en est-il des instrumentistes de son
entourage et des oeuvres qu’ils nous laissèrent ? Capriccio Stravagante nous convie à un programme qui explore le répertoire pour violon de cette période extraordinaire. Cette nouvelle langue utilisée par les contemporains de Monteverdi exigeait déjà à l’époque une approche différente. Skip Sempé nous propose la sienne, fruit de ses recherches musicologiques

et de sa curiosité musicale.
Concert sans entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Dimanche 17 septembre 2017, 16h
Salle ERARD
BACH : SONATES POUR CLAVECIN ET VIOLON
Bertrand Cuiller, clavecin & Sophie Gent, violon
Comme nombreux de ses contemporains, Bach s'est intéressé à la sonate en trio, mais à sa
façon. Avec lui, l'effectif requis pour l'interprétation de la sonate en trio passe de quatre
interprètes – deux instruments mélodiques accompagnés par deux instruments à la basse
continue – à un seul, dans le cas de la sonate pour orgue, et à deux dans les sonates pour
clavecin obligé et instrument mélodique.
Le claveciniste Bertrand Cuiller et la violoniste Sophie Gent, complices dans
l'interprétation de ces oeuvres depuis de nombreuses années, nous en offrent leur vision
prenante et intelligente.
Concert sans entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Jeudi 28 septembre 2017, 20h30
Temple de PENTEMONT
WILLIAM BYRD : CONSORTS PRIVES ET PUBLICS
La Compagnia del Madrigale
Capriccio Stravagante / Skip Sempé

William Byrd était un catholique qui vécut dans l'Angleterre protestante. Cette situation
personnelle et artistique trouble eut comme conséquence qu'une grande partie de sa
musique sacrée catholique fut jouée en privé, voire même clandestinement.
En plus du Gradualia I de 1605, le programme comprendra des consort songs sacrés et
profanes, de la musique pour consort de violes et claviers ainsi que les Cries of London de
Richard Dering, pièce écrite pour voix et violes. Cette oeuvre est inspirée par la distraction
que cause la clameur des vendeurs de rue et dont les échos parviennent aux fenêtres, alors
que les consorts de violes jouent dans leurs quartiers privés.
Co-production avec le Festival Oude Muziek Utrecht
Concert avec entracte
Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Jeudi 12 octobre 2017, 20h30
Eglise SAINT-THOMAS D'AQUIN

TELEMANN : CANTATES & CONCERTI

Damien Guillon, contre-ténor
Julien Martin, flûte à bec
Ensemble Masques / Olivier Fortin

Georg Philipp Telemann a laissé l'un des plus riches legs de la musique du XVIIIème
siècle. Bien qu'admirée tout au cours de sa vie, son oeuvre a été pratiquement ignorée
pendant les deux siècles suivant sa mort. Pourtant, sa musique fait avec brio la
démonstration d'une maîtrise de toutes les formes musicales majeures de son siècle et
d'une assimilation parfaite des styles français, italiens et polonais.
L'ensemble Masques avec le contre-ténor Damien Guillon et le flûtiste Julien Martin,
présente un concert dans lequel se marient fantaisie, virtuosité et intériorité. Au
programme le concerto polonais, l'époustouflante suite pour flûte à bec et cordes ainsi que
deux cantates intimistes.
Concert avec entracte

Prix des places : 25 € / Moins de 26 ans et étudiants : 15 €

Visites guidées de la Salle ERARD

VISITES GUIDÉES
Samedi 16 septembre 2017,
de 13h à 14h et dimanche 17 septembre de 11h à 12h
LA SALLE ERARD ET SON HISTOIRE

En trois ans, la magnifique Salle Erard est devenue le lieu emblématique du Festival, mettant à l'honneur la musique de chambre dans un cadre privilégié. Une visite découverte s'impose, pour mieux connaître cet endroit mythique qui a accueilli et mis à l'honneur le tempérament de nombreux interprètes et l'écriture de compositeurs célèbres.
Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine

Visites gratuites dans la limite des places disponibles

INFOS & RÉSERVATIONS :

Renseignements & billetterie
www.terpsichoreparis.com

01 86 95 24 72 / info@terpsichoreparis.com

_____

CD du Festival Terpsichore
Sortie annoncée en septembre 2017 (Éditions Paradizo)

William Byrd – Virginals & Consorts
Skip Sempé / Capriccio Stravagante



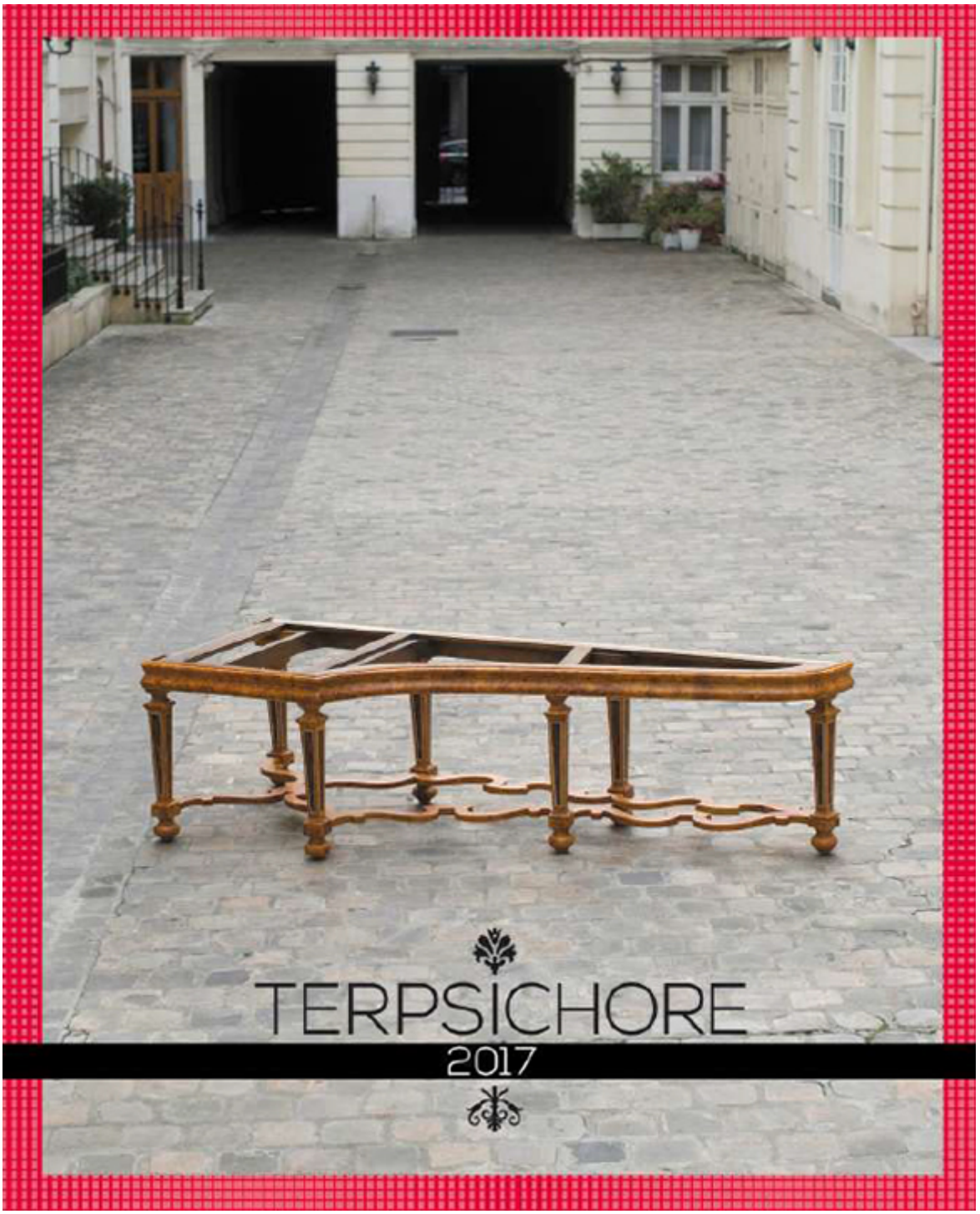
La musique pour clavier de William Byrd fascine depuis plus de cent ans connaisseurs et interprètes. Presque totalement inédite du vivant du compositeur, elle fut parmi les premières de son temps à être reconsidérée, lors du regain d'intérêt pour la musique ancienne qui marque le début du XXe siècle. La sonorité de base de l'orchestre de la Renaissance reposait principalement sur les violes, dont la souplesse et la dynamique communiquait une virtuosité inhabituelle et une richesse extraordinaire aux instruments qui les entouraient dans des ensembles plus vastes. Les musiciens continentaux avaient déjà commencé à franchir la Manche vers le milieu du XVIe siècle ; beaucoup de joueurs de viole employés par la cour étaient italiens.
La musique imprimée circulait – aussi bien que les marins qui chantaient et sifflaient
leurs airs. Dans le genre de la danse et variations, Byrd a affiné et perfectionné les oeuvres plus anciennes d'origine anglaise mais aussi italienne, espagnole, flamande ou française.
Nous avons voulu revenir, au moyen d'une virtuosité et d'une expression libérées des carcans de l'interprétation de la musique ancienne, à une esthétique du consort n'ayant rien à envier à celle de Monteverdi et de ses contemporains. Après un siècle d'interprétations « historiques », il est important de parvenir à une compréhension plus riche et plus profonde de l'oeuvre de William Byrd, à travers une véritable virtuosité instrumentale et vocale, à la manière de celle inventée et exportée par les italiens.

Voici la réédition attendue d'un disque qui est célébration de la musique instrumentale de la Renaissance, à l'occasion du Festival Terpsichore 2017, dont Skip Sempé est le directeur

artistique. Les amateurs de cette musique redécouvriront avec bonheur une version remasterisée avec soin de l'un des disques clé du répertoire de Skip Sempé ; ceux qui ne le connaissent pas, ne pourront qu'être conquis par la liberté de cette interprétation et sa grande richesse sonore !

Extrait du CD : Byrd – Fantasia a 6
https://www.youtube.com/watch?v=RhbjpxjjZx4

_____



La Chaux-de-Fonds. Les 125

ans de la Société de Musique, 23 octobre 2017-4 mai 2018

Les 125 ans de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds, du 23 octobre 2017 au 4 mai 2018. Après les 60 ans de la Salle de musique (2015-2016), La Chaux-de-Fonds s'apprête à célébrer les 125 ans de sa Société de Musique. Une saison anniversaire résolument festive, qui a cœur de proposer une saison musicale stimulante et convaincante pour une ville de 40 000 habitants à peine, depuis sa fameuse salle, – à l'acoustique unique, célèbre et enviée dans le monde entier. Puisque « La musique n'est pas un luxe, mais une nécessité », la Société de Musique de la Chaux de Fonds a prouvé qu'elle était à la hauteur des enjeux, culturels et sociétaux, proposant une saison particulièrement exigeante et prometteuse. En soulignant la continuité de son activité depuis 125 ans, l'institution a démontré que la musique était bien ce pilier de la vie sociale, facteur de réalisation, accomplissement, harmonie.



En 1893, l'objectif des fondateurs de la Société de musique, parmi eux Georges Pantillon et Marie- Charlotte Jeanneret-Perret, mère du Corbusier, souhaitait doter la région de concerts semblables à ceux présentés dans les grands centres urbains. En 1947, Georges Enesco a donné un récital au théâtre de la ville, suivi de Lipatti, Ansermet, Backhaus, Cortot, parmi d'autres célébrités qui ont placé La Chaux-de-Fonds sur la carte culturelle du monde, telle une capitale artistique aussi importante que les métropoles plus connues en

Europe et dans le monde. Dès 1955, les concerts se déroulent à la Salle de musique. Inaugurée par Karl Schuricht dirigeant la Neuvième de Beethoven (concert reproduit le 6 novembre 2015 pour célébrer les 60 ans de la Salle de musique), son acoustique a depuis eu une influence déterminante sur le destin du lieu. En 125 ans, les générations de passionnés, la plupart bénévoles, se sont succédées au sein de la Société de Musique de la Chaux-de-Fonds, afin de poursuivre cette formidable structure et ainsi faire vibrer le public d'ici et d'ailleurs. Des générations de passionnés ouverts et généreux qui ont réalisé une utopie culturelle et artistique dont le premier mérite aujourd'hui est d'être toujours active. Sa longévité en fait actuellement un modèle à l'échelle européenne. Phénomène naturel s'il en est dans un pays qui a l'intelligence visionnaire d'inscrire la pratique musicale dans sa propre constitution.

A ne pas manquer à La Chaux de Fonds, à partir du 23 octobre 2017 et jusqu'au 4 mai 2018, entre autres, la « série star » de la Société de Musique, les concerts de la Série Parallèles, la Série Découverte… fleurons d'une saison d'exception. A découvrir en détail à partir du 1er septembre 2017, sur le site de la Société de musique de La Chaux de Fonds… Déjà, l'affiche du premier **concert inaugural du 23 octobre** comprend la Philharmonie Tchèque sous la direction de Tomas Netopil… préambule immanquable à une série musicale qui invite aussi Trevor Pinnock et l'Orchestre de chambre de Bâle, les Quatuors Auryn et Hermès, le Trio Wanderer, le Mendelssohn Kammerorchester Leipzig, la Camerata Salzburg (Renaud capuçon, violon et direction), la Geneva Camerata et David Greilsammer avec Gautier Capuçon, Orfeo 55 et Nathalie Stutzmann, Alexandre Tharaud et Jean-Ghihen Queyras en duo, enfin le dernier lauréat du Concours Chopin de Varsovie, le pianiste coréen Seong-Jin Cho…

_____

Un **aperçu de la Grande Série de la 125e saison**



INFORMATIONS & RESERVATIONS:

Abonnements (11 concerts) : de CHF 250.- à CHF 420.-.

Tél : + 41 32 964 11 82 (répondeur)

Mail : abonnements@musiquecdf.ch

Plan de la Salle de musique

Vente des billets ON LINE

https://cdf-societedemusique.shop.secutix.com/list/events

125e SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

LA CHAUX-DE-FONDS www.musiquecdf.ch
du 23 octobre 2017 au 4 mai 2018

Une aventure musicale menée depuis 125 ans, un exploit ! Pour célébrer cet anniversaire, nous avons programmé une **GRANDE SÉRIE** à la hauteur de l'événement. Le concert d'ouverture, avec la venue de la Philharmonie tchèque – un des meilleurs orchestres de la planète ! – sous la direction du chef tchèque Tomáš Netopil à qui revient l'honneur et la responsabilité de remplacer Jiří Bělohlávek récemment disparu, avec en soliste en soliste le violoncelliste norvégien Truls Mørk, donne une idée de nos ambitions. Le deuxième concert se montre d'une tenue toute aussi remarquable avec sur scène une autre star norvégienne, la violoniste Vilde Frang, que le monde du classique s'arrache littéralement. Elle se produira avec l'Orchestre de chambre de Bâle, sous la direction du grand chef anglais Trevor Pinnock. La saison du 125e est lancée...

La suite se déclinera sur le même niveau, faisant alterner orchestres de chambre, récitals de piano et musique de chambre ; musique du grand répertoire et musique d'aujourd'hui ; « nouveaux venus » et interprètes qui ont compté dans l'histoire récente de la Société de Musique, devenus presque des amis, comme le Trio Wanderer ou les frères Renaud et Gautier Capuçon.

Nous vous souhaitons de partager avec nous de grandes et belles émotions tout au long du 125e, qui constituera, nous l'espérons, une étape historique de la Société de Musique.

Souscrivez un abonnement, afin de ne rater aucun concert, mais aussi de soutenir, dans la durée, le travail du comité qui veille à assurer le plus haut niveau possible à notre saison.

LES ONZE ÉTAPES DE LA GRANDE SÉRIE DU 125E

Abonnements : CHF 250.–, CHF 350.–, CHF 420.–
Places : CHF 30.–, CHF 45.–, CHF 60.–

LU 23 OCT. 2017 20H15 SALLE DE MUSIQUE	**PHILHARMONIE TCHÈQUE** **TOMÁŠ NETOPIL** direction **TRULS MØRK** violoncelle ***Dvořák*** *Concerto pour violoncelle et orchestre* ***Dvořák*** *8e Symphonie*
DI 29 OCT. 2017 17H SALLE DE MUSIQUE	**ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE** **TREVOR PINNOCK** direction **VILDE FRANG** violon ***Matthias Arter*** *Aquarelle sur le Ricercar à 6 de J.-S. Bach* ***Reger*** *« O Mensch bewein Dein Sünd gross »* *arr. du Prélude choral BWV 622 de J.-S. Bach* ***Beethoven*** *Concerto pour violon et orchestre* ***Mozart*** *Symphonie n° 39 KV 543*
VE 10 NOV. 2017 20H15 SALLE DE MUSIQUE	**QUATUOR AURYN** **QUATUOR HERMÈS** ***Schubert*** *« La jeune fille et la mort »* ***Mendelssohn*** *Octuor op. 20*
DI 26 NOV. 2017 17H SALLE DE MUSIQUE	**TRIO WANDERER** ***Haydn*** *Trio Hob XV : 18* ***Dvořák*** *Trio op. 65* ***Brahms*** *Trio op. 8 (version 1854)*
DI 17 DÉC. 2017 17H SALLE DE MUSIQUE	**MENDELSSOHN KAMMERORCHESTER LEIPZIG** **PETER BRUNS** direction **DOROTHEE MIELDS** soprano **REINHOLD FRIEDRICH** trompette ***Bach*** *Ouverture en sol maj. pour cordes et basse continue* ***Rosenmüller*** *O felicissimus* ***Bach*** *Concerto Brandebourgeois n° 2* ***Mendelssohn*** *Konzertsatz* ***Bach*** *Cantate BWV 51 « Jauchzet Gott in allen Landen »*
DI 28 JANV. 2018 17H SALLE DE MUSIQUE	**CAMERATA SALZBURG** **RENAUD CAPUÇON** violon et direction ***Mozart*** *Concerto pour violon et orchestre n° 2 KV 211* ***Satie*** *Gymnopédie n° 1* ***Mozart*** *Concerto pour violon et orch. n° 3 KV 216 « Strasbourg »* ***Satie*** *Gymnopédies n° 2 et 3* ***Mozart*** *Concerto pour violon et orchestre n° 5 KV 219 « turc »*
DI 18 FÉV. 2018 17H SALLE DE MUSIQUE	**FRANCESCO PIEMONTESI** piano ***Schubert*** *les trois dernières Sonates pour piano* Ce concert, qui verra la sortie de la **plaquette anniversaire**, s'inscrit dans le cadre de l'enregistrement d'un disque.
DI 11 MARS 2018 19H SALLE DE MUSIQUE	**GENEVA CAMERATA** **DAVID GREILSAMMER** direction **GAUTIER CAPUÇON** violoncelle ***Elgar*** *Concerto pour violoncelle et orchestre op. 85* ***Schumann*** *Symphonie n° 2 op. 61* Mardi 6 mars 2018 à 20h15, **entretien avec David Greilsammer** au Club 44
MA 20 MARS 2018 20H15 SALLE DE MUSIQUE	**ORFEO 55** orchestre de chambre **NATHALIE STUTZMANN** direction et contralto ***« Arie Antiche »*** *collection d'airs italiens du XVIIIe siècle, et œuvres de Vivaldi*
LU 16 AVRIL 2018 20H15 SALLE DE MUSIQUE	**ALEXANDRE THARAUD** piano **JEAN-GUIHEN QUEYRAS** violoncelle ***Bach*** *Sonate pour viole de gambe et clavier n° 2* ***Brahms*** *Sonate pour violoncelle et piano n° 2* ***Berg*** *4 pièces pour clarinette et piano op. 5* *(transcr. pour violoncelle et piano)* ***Brahms*** *Sonate pour violoncelle et piano n° 1 op. 38*
VE 4 MAI 2018 20H15 SALLE DE MUSIQUE	**SEONG-JIN CHO** piano ***Schumann*** *Fantasiestücke, op. 12* ***Beethoven*** *Sonate « Pathétique » n° 8 op. 13* ***Debussy*** *Livre d'images n° 2* ***Chopin*** *Sonate n° 3*
DI 14 JANV. 2018 *17H* *SALLE DE MUSIQUE* *ENTRÉE LIBRE, COLLECTE*	***CONCERT D'ORGUE ANNUEL*** ***ENSEMBLE SYMPHONIQUE NEUCHÂTEL*** ***ALEXANDER MAYER*** *direction* ***PHILIPPE LAUBSCHER*** *orgue, titulaire des grandes orgues de la Salle de musique depuis 50 ans*

Programme sous réserve de modifications

Abonnements
abonnements@musiquecdf.ch, + 41 32 964 11 82 (répondeur)

Adhésion membres et renseignements
info@musiquecdf.ch, + 41 32 964 11 82 (répondeur)

CD, coffret, compte rendu critique. THE GREAT LUCIANO PAVAROTTI (3 cd Sony classical)



CD, coffret, compte rendu critique. THE GREAT LUCIANO PAVAROTTI (3 cd Sony classical). Le coffret qu'édite pour l'anniversaire de la mort de Luciano Pavarotti, – ce 6 septembre 2017 marque les 10 ans de sa mort-, Sony classical vaut bien des archives majeures dévoilant l'exceptionnel instinct dramatique du ténor légendaire décédé en 2007. Le triple coffret se rend même indispensable pour tous ceux qui souhaitent encore découvrir et explorer ce répertoire ciselé par le ténorissimo italien. De fait aux côtés de ses Donizetti et Bellini d'anthologie, il restera toujours ses premiers Verdi, avec ici un chef digne de sa lyre solaire, de son timbre stylé, de ses phrasés uniques, de son legato irradiant et incandescent, de sa souveraine musicalité, de sa justesse exemplaire, de son vibrato si finement contrôlé… Voici donc en volet 1 (cd1), un récital anthologique qui vaut autant pour l'intelligence solarisée d'un timbre verdien de première qualité, que par le tempérament orchestral et dramatique prêt à le soutenir sans aucune faute de goût, soit la baguette vive, affûtée, calibrée, subtile de Claudio Abbado (les Pappano, Muti, Chailly… et autres verdiens autoproclamés,

devraient réécouter cet équilibre fusionnel, d'une infinie subtilité entre le chef et son soliste : un duo amoureux d'une finesse irrésistible). L'ouverture d'Aida (version de 1872 – ultime séquence de ce récital anthologique, un rien trop court) impose une sensibilité wagnérienne chez un Abbado doué plus que tous les autres (hormis Karajan) pour l'intériorité : couleurs, accents, dynamique favorisent un théâtre de l'introspection qui désigne immédiatement (par les thèmes à venir), ce huit clos psychologique, à la fois étouffant, passionnel, tragique, dans une version moins jouée, mais dans sa continuité, formidable résumé symphonique de tout l'opéra. Là aussi, à travers la sensibilité du maestro, une leçon de très haute musicalité, entre détail et souffle volcanique.



MILAN avec CLAUDIA ABBADO, 1978 et 1980. CD1. « PAVAROTTI PREMIERES » : l'album ici réédité regroupe plusieurs airs verdiens dans leur version historique rarement chantée. A Milan en janvier 1978 et avril 1980, voici l'Everest vocal, le dieu des ténors (après Caruso), lui-même admirateur de Giuseppe di Stefano (le partenaire si difficile de Maria Callas, et son amant lunatique), l'immense Luciano Pavarotti dans une série de quatre opéras verdiens où rayonnent son intensité, sa couleur, insignes. Voici l'ardent « Odi il voto, o grande Iddio » d'ERNANI, mais dans une variante historique pour le ténor Nikolai Ivanov (1844). D'ailleurs tous les airs sont des versions aménagées pour l'ampleur vocale et dramatique de chaque interprète du XIXè ; Pavarotti et Claudio Abbado partagent ce goût pour les couleurs et les timbres spécifiques, un format et une balance ciselés où éblouit le relief spécifique de l'italien verdien, si ciselé, du grand diseur Pavarotti. Les chefs sur orchestre d'instruments d'époque devraient là aussi y puiser une source d'intelligence expressive sans limites… A Bon entendeur.

Ardeur, ivresse sensible, caractère extatique (ATTILA), goût et sens du verbe… tout indique l'excellence du chanteur, apte à caractériser par sa seule voix, une situation, une atmosphère émotionnelle (cf les deux airs d'I DUE FOSCARI, dont la cabalette « Si lo sento, Iddio mi chiama », dans sa version alternative de 1846 – une rareté d'une remarquable subtilité : phrasés ductiles, passage en voix de tête d'une fluide résolution, atteignant des aigus angéliques et céleste et d'une tendresse plus que stylée). En prime, complément indispensable pour tous ceux qui pensaient que Pavarotti ne savait pas chanter en Français, qu'ils écoutent ici: « A toi, que j'ai chérie », air alternatif pour Pierre-François Villaret de 1863, extraits des VEPRES SICILIENNES- quand Verdi était un compositeur que souhaitait et applaudissait le Second Empire : sur le tapis instrumental, tragique et digne, esquissé par Abbado, la chaleur fulgurante du timbre fait entendre l'éclat nuancé de la prière amoureuse, ce travail sur la ligne, la hauteur, la justesse et surtout la sobriété d'élocution. Un modèle de tact, de goût, de suggestivité extatique (la caresse sombre des cordes de l'Orchestre de la Scala milanaise). Une perle parmi d'autres, sublimées par l'entente chef et ténor. Rien que pour ce cd1, le coffret opportunément édité par SONY est un must absolu. En complément, l'éditeur ajoute le concert live à Modena / Piazza Grande d'août 1985 ; et offrande parmi d'autres du fameux trio vocal, « des Trois Ténors », – soit Pavarotti et ses confrères Placido Domingo et José Carreras, leur live intitulé « The THREE TENORS CHRISTMAS », réalisé à Vienne, au Konzerthaus en décembre 1999. Le coffret comblera tous les goûts, dont les plus connaisseurs d'un Verdi bellinien, grâce au cd1 scaligène.

_____

CD, coffret, compte rendu critique. THE GREAT LUCIANO PAVAROTTI (3 cd Sony classical). CD1 : PAVAROTTI PREMIERES : airs rares en première mondiale (1978 / 1980 – Claudio Abbado, Orchestre de la Scala de Milan, … CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2017.

_____

LIRE aussi notre dépêche annonce 10 ans de la disparition / mort de Luciano Pavarotti

http://www.classiquenews.com/opera-coffrets-cd-pour-le-10eme-anniversaire-de-la-mort-de-luciano-pavarotti-2007-2017/

LIVRE événement, compte rendu critique. LE FER ET LES FLEURS : Etienne-Nicolas MÉHUL (co édition Pal. Bru Zane / Actes Sud)

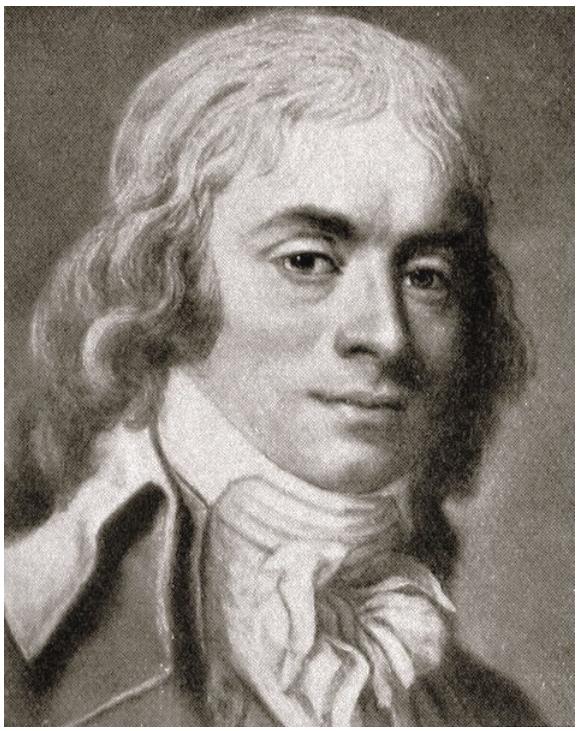


16,5 x 24 cm / 900 pages / 35 illustrations en noir / ouvrage broché / 40 €

LIVRE événement. LE FER ET LES FLEURS : Etienne-Nicolas MÉHUL (co édition Pal. Bru Zane / Actes Sud). Enfin une somme quasi exhaustive des dernières avancées scientifiques, concernant un compositeur marquant de la Révolution à l'Empire : Méhul. C'est le premier Romantique français, précurseur de Berlioz et Spontini, dont le génie post gluckiste, a façonné un dramatisme sanguin, noble, viril surtout (plus michelangelesque que Raphaélien, reconnaîtra Cherubini (auteur d'une notice biographique, la seule qu'il ait jamais écrite), avec lequel Méhul composa le pilier du « bon goût », comme inspecteurs et juges au Conservatoire de Paris, alors que Gossec y était professeur de composition. Le livre n'est pas une biographie (laquelle demeure encore à écrire de façon complète), mais elle regroupe plusieurs textes et articles dont les thématiques organisées et structurées selon un plan valable, constituent par complémentarité et dans un corpus contextualisé, une remarquable avancée documentaire sur **Etienne-Nicolas Méhul (1763-1817)**, dont les oeuvres majeures demeurent ses symphonies (toujours mésestimées mais récemment exhumées par **Bruno Procopio, chef transatlantique à l'énergie intacte comme défricheur de partitions fortes, entre Baroque et Romantisme français**), l'opéra gluckiste et fantastique (en cela ossianique) Uthal, ou le drame sacré Joseph… Le lecteur parcourt ainsi les aspects et facettes d'une oeuvre marquante, – emblématique de la fureur et de l'éclat nerveux, très dramatique, hérité des Lumières et des tumultes variés de la

période révolutionnaire. Tempérament destiné au théâtre, Méhul cultive cette sensibilité féline et virile qui le rapproche de Beethoven et rayonne dans ses oeuvres purement orchestrales (à notre avis, le filon à réinvestir et approfondir dans les années qui viennent, et que l'ouvrage ne renseigne pas assez).

Méhul : génie romantique français, frénétique, nerveux, viril
Le Beethoven français



Voici donc des contributions décisives documentant « Méhul et la vie politique » (dont ses rapports à Bonaparte, lequel même s'il ne faisait pas mystère de ses goûts italiens, – voir la faveur réservée à Paisiello, ne manqua pas d'honorer et récompenser l'art de Méhul); « Méhul et les institutions » (présence discrète mais marquante au Conservatoire : 1793-1815 ; focus sur le Méhul théoricien et pédagogue, dont témoigne sa Méthode de piano et son implication pour une édition ambitieuse qui ne s'achèvera qu'après sa mort, reprise par Q. de Quincy, R-Rochette puisHalévy : le « Dictionnaire de la langue des beaux-arts »… finalement publié en 1858) ; 7 articles clés témoignent dans la partie centrale de « Méhul à l'ouvrage » (Uthal et l'ossianisme / le ballet, école de la Symphonie ? /La chasse

du jeune Henri / Méhul et le mélodrame : le cas des Hussites / Qui a composé la Messe de Méhul ? / enfin, Euphrosine ou le Tyran corrigé (1790) / et un article majeur sur la chronologie des ouvrages créés du vivant de l'auteur et leur réception : « la programmation de Méhul à Paris de son vivant »).
Une ultime (et 4è) partie interroge la « postérité » de Méhul à travers les déclarations et nombreux hommages littéraires réalisés à ou après sa mort : ainsi les discours prononcés sur la tombe ; la biographie critique rédigée par son confrère Cherubini, divers essais sur son œuvre et sa personnalité (l'horticulteur à Pantin / Méhul au coeur de la réforme de Castil-Blaze, promoteur de toujours plus de théâtre à l'opéra), surtout, écrits de Berlioz à propos de son « modèle » Méhul…



En somme l'on ne pouvait rêver meilleure somme documentaire pour mesurer la valeur et l'apport de Méhul. Une seule réserve cependant, il aurait été très pertinent de dédier une analyse complète de son écriture purement symphonique (certes amorcée par l'article qui en identifie les traces dans les ballets) comme éclaircir les réels « élèves » ou disciples de Méhul après sa mort, dont **Louis-Ferdinand Hérold**, qui ont été capables de concevoir et prolonger son oeuvre essentielle dans l'évolution de la musique romantique française. Lecture hautement recommandée d'autant mieux opportune pour le bicentenaire Méhul 2017.

_____

LIVRE événement. LE FER ET LES FLEURS : Etienne-Nicolas MÉHUL (co édition Pal. Bru Zane / Actes Sud). Ouvrage collectif sous la direction d'A. Dratwicki et Etienne Jadin – Parution : le 6 septembre 2017 – 40 euros TTC – 704 pages – ISBN 978-2-330-08019-8 – Livre élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » de

septembre 2017.

LIRE aussi notre **dépêche annonce actualités de l'année Méhul 2017**

VOIR aussi, **Symphonie n°1 de Méhul (1808) révélée par Bruno Procopio, maestro transatlantique**

Michael Spyres chante Faust de Berlioz à Nantes et Angers



ANGERS NANTES OPERA : BERLIOZ,La Damnation de Faust de Berlioz, 15, 23 septembre 2017. Après Lohengrin de Wagner, sommet du romantisme germanique, également présenté en version de concert (**LOHENGRIN avec Daniel Kirch, Catherine Hunold, septembre 2016, LIRE notre compte rendu complet**), **ANGERS NANTES OPERA** propose le chef d'oeuvre lyrique et symphonique le plus audacieux et expérimental de Berlioz, « notre Wagner français »… Orchestration virtuose, écriture chorale et vocale d'une rare puissance dramatique, La Damnation de Faust est selon l'esprit aventureux et novateur de Berlioz, une « légende dramatique ». La caractérisation des personnages d'après Goethe (le docteur Faust et son mentor initiateur, Mephistophele, Marguerite qui malgré ses turpitudes criminelles sera cependant sauvée et accueillie au ciel – l'opéra s'achève d'ailleurs sur son apothéose-, les atmosphères, l'enchaînement des séquences entre fantastique et

réalisme… composent l'un des opéras les plus forts du XIXè, véritable manifeste du romantisme français (créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 6 décembre 1846). Gageons que comme ce fut le cas de Lohengrin, la saison passée, cette Damnation de Faust, portée par le génie de Berlioz et servie par une distribution prometteuse (avec dans les deux cas l'excellente Catherine Hunold, dans Lohengrin, Ortrud hallucinée et mordante ; chez Berlioz, Marguerite…), sera l'un des temps forts de la prochaine saison 2017 – 2018 d'Angers Nantes Opéra…

La Damnation de Faust de Hector
Légende dramatique en 4 parties
Présentée par ANGERS NANTES OPERA
ANGERS, Centre de congrès, vendredi 15 septembre 2017, 20h30
NANTES, La Cité, samedi 23 septembre 2017, 20h30

Avec Michael Spyres (Faust), Laurent Alvaro (Méphistophélès), Catherine Hunold (Marguerite)… Choeur d'Angers Nantes Opéra (Xavier RIbes, direction) / Choeur de l'Opéra de Dijon (Anass Ismat, direction) / Orchestre national des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction.

RESERVEZ VOTRE PLACE dès à présent

sur le site d'ANGERS NANTES OPERA
http://billetterie.angers-nantes-opera.com/reservations-specta

cle-opera-css5-angersnantesopera-pg1-rg11737.htm



LIRE aussi notre compte rendu critique de la Damnation de Faust de Berlioz avec Michael Spyres, sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, au Festival Berlioz de la Côte Saint-André, fin août 2017

LIRE AUSSI notre présentation générale (pertinence, temps forts de la nouvelle saison lyrique) de la saison 2017 – 2018 d'ANGERS NANTES OPERA, l'ultime saison conçue par Jean-Paul Davois

Compte rendu, concert, La Côte Saint André, Festival Berlioz, le 30 août 2017. BERLIOZ : La Damnation de Faust. Hallenberg, Spyres,…Gardiner.



Compte rendu, concert, La Côte Saint André, Festival Berlioz, le 30 août 2017. La Damnation de Faust. Hallenberg, Spyres, Naouri, Riches / Gardiner. Pourquoi Berlioz est-il si populaire Outre-Manche, où il est si bien servi, et relativement boudé en France ? Si entre autres le chef François-Xavier Roth le défend avec ardeur, force est de reconnaître que le compositeur est toujours trop rare à l'affiche. A la suite du regretté Colin Davis, John Eliot Gardiner est le plus éminent des grands berlioziens parmi les baguettes britanniques. Dans la perspective de 2019, où il dirigera Benvenuto Cellini, il a initié dès 2014 un cycle qui lui permet de revisiter les œuvres majeures du plus célèbre des Côtois (nom des habitants de la Côte Saint André). C'est ainsi que Bruno Messina lui a confié la réalisation de la

Damnation de Faust pour le Festival Berlioz 2017.

Damnation inspirée & dantesque



A la tête de son orchestre Révolutionnaire et Romantique, qui n'aura jamais été mieux nommé, du Monteverdi Choir auquel sont associées deux autres formations, il a réuni les meilleurs solistes : l'extraordinaire ténor américain **Michael Spyres**, **Laurent Naouri**, le plus grand de nos barytons-basses, **Ann Hallenberg**, mezzo suédoise dont on connaît surtout les qualités d'interprète baroque, et le baryton basse **Ashley Riches**. L'auditorium aménagé dans la cour du Château Louis XI offre un confort visuel et acoustique rare. Le vaste plateau, bien rempli, autorise une mise en espace, efficace, aux moyens les plus simples (déplacements, gestique, expression corporelle et mimiques), qui suffit à donner un supplément d'expression dramatique bienvenu. D'autre part, il est bien connu que l'engagement physique amplifie le chant de chacun.

La longue familiarité que le chef entretient avec la partition, au contraire d'une routine, l'a conduit à un approfondissement manifeste : même lors des effets de masse, les détails sont toujours perceptibles, les dynamiques ont encore gagné, avec une passion que ne contredit pas l'âge. De l'éclat, de la vigueur de la marche hongroise, du modelé du ballet des sylphes, de l'articulation aérienne du menuet des follets, au lyrisme des interventions de Faust et de Marguerite, avec une course à l'abîme en 3D, un infernal Pandoemonium, toute la palette expressive est illustrée magistralement, avec les lignes incisives ou estompées, avec les couleurs les plus flamboyantes comme les plus voilées, c'est un constant régal.
La légende dramatique trouve ici des interprètes habités, portés par le charisme et la direction de **John Eliot Gardiner**. Tout d'abord, les chœurs, principalement le Monteverdi Choir, qui accompagne depuis si longtemps son fondateur. Prodigieusement virtuose, il épouse à la perfection les intentions de Berlioz. Paysans, soldats, étudiants, gnomes, sylphes, follets, damnés, démons, esprits célestes, interviennent tour à tour dans des pages exigeantes, virtuoses. La dynamique, la projection, l'intelligibilité sont permanentes. Il faudrait tout citer pour leur rendre justice.
Enfin, les solistes. On connaît **Michael Spyres** pour son ample tessiture, pour son style et son égale réussite comme haendelien, mozartien et belcantiste. Il chantait splendidement Enée à Strasbourg en avril dernier. Ce soir, nous en avons la confirmation : malgré ses origines américaines, il s'inscrit dans la lignée des grands ténors ou baryténors français, avec une énergie et une puissance amplifiées. Son timbre clair, ses riches couleurs, sa projection, son aisance et sa diction en font un Faust de rêve. Sa quinte aigüe libérée, rayonnante (le « la bémol » pianissimo où culmine son air « Merci, doux crépuscule ») relève du grand art. Il vit intensément son personnage et nous émeut dans sa passion flamboyante (duo avec Marguerite). Son Invocation à la nature est d'une vérité poignante, d'un

romantisme absolu et juste. Est-il meilleur Méphitophélès que le bondissant **Laurent Naouri**, dans la plénitude de ses moyens, en adéquation avec les exigences du rôle ? Impérieux, sarcastique, drôle, hâbleur, le démoniaque corrupteur prend ici une dimension à la fois humaine et surnaturelle par sa voix, puissante et toujours intelligible, et ses talents de comédien. Rôle charnière, entre mezzo et soprano, Marguerite autorise bien des lectures. Fraîche, noble, d'un romantisme vrai, **Ann Hallenberg** nous fait aimer le personnage, trop souvent falot. Son humanité, la montée de la passion, son rayonnement tragique sont idéalement traduits. Prise dans un tempo très retenu, la chanson du roi de Thulé est servie par une voix longue, claire. Le duo avec Faust est un sommet, à la progression admirable. Mais c'est peut-être le célébrissime « D'amour, l'ardente flamme », où le cor anglais lui répond, qui porte le plus d'émotion contenue. Il faut citer aussi le Brander d'Ashley Riches, dont la chanson du rat est fort bien servie par une voix sûre, bien timbrée et sonore.
Le finale de la dernière partie nous emporte, au plein sens du terme. La course à l'abîme, haletante, effrénée, inexorable, ponctuée par les « hop, hop ! » de Méphistophélès qui triomphe dans le Pandoemonium, avec ses tutti fracassants, ses cuivres et ses percussions agressifs, c'est un tourbillon démoniaque. L'effet est vertigineux, dantesque. La vision céleste, éthérée avec ses deux harpes et son chœur d'enfants, puis l'apothéose de Marguerite renouent avec la sérénité. Toute la magie berliozienne s'y épanouit, pour le plus grand bonheur des auditeurs. Nous attendons avec impatience l'enregistrement qui devrait suivre, tant la réussite est exceptionnelle.

_____

Compte rendu, concert, La Côte Saint André, Festival Berlioz, le 30 août 2017. La Damnation de Faust. Hallenberg, Spyres, Naouri, Riches / Gardiner. Illustrations : © Festival Berlioz de la côte Saint-André 2017